



Création en environnement numérique et démarches low- tech

Journées d'accélération
09.03.2026 – 10.03.2026

Villeurbanne, Pôle PIXEL

Repenser les usages
technologiques dans le champ de la
création à l'aune des crises
écologiques, sociales et mentales

**Journées d'accélération du PEPR ICCARE
organisées en collaboration avec le Pôle
Pixel & ERASME, laboratoire d'innovation
sociale de la Métropole de Lyon**

Fanzine de
restitution :
Sophie Yin
pour Inès
Selmane

"Ouvrir des possibles et réintégrer du merveilleux et de l'espoir."



La question du numérique peut-elle être à la fois une partie du problème et une partie de la solution ?

Comment faciliter la coopération entre chercheurs et acteurs des ICC ?

“ En travaillant depuis cinq ans sur l'écosystème des **arts numériques** et celui des **low-tech**, j'ai trouvé une véritable mine d'or de regards critiques et de manières de produire. Ces deux communautés partagent une **esthétique méthodologique commune**. L'open source, le bidouillage, le partage, le détournement d'objets ou l'économie de moyens — même si elle est parfois imposée —, la frugalité, la convivialité, ou encore l'implication des publics. J'ai la conviction qu'en s'inspirant de ces deux univers, on pourrait proposer des usages technologiques plus robustes, éthiques et conviviaux dans le champ de la création, et qu'inversement, cette alliance apporterait au secteur des low-tech de nouvelles manières de concevoir et produire. Un tel transfert de compétences rendrait possible l'apparition d'un **numérique écosophique**, porté par une forme d'innovation — voire de **rétro-innovation créative**. ”

Inès Selmane

Inès Selmane
(Cnam,
université
Paris 8)

Comment réorienter le numérique vers un système écosophique ?

Que peut le design thinking pour affronter le changement ?

Que peut être une recherche responsable en lien avec la logique de France 2030 ?

Jour 1_ 9 mars 2026, 9h. Pôle Pixel

le ton est donné d'entrée de jeu. Il s'agira de coproduire des savoirs performatifs.

David Coeurjolly
(directeur du
PEPR
ICCARE)

Jean-François JEGO
(université
Paris 8)

Christophe Monnet
(directeur de
projet,
ERASME)

Lucie Marinier
(référente
transition du
PEPR
ICCARE,
Cnam)

*Ecosophie

Concept d'écologie profonde forgé par le norvégien Arne Naess, qui signifie "habiter sagement la terre". Repris par Félix Guattari dans l'ouvrage *Les 3 écologies* (1989).

Penser l'art numérique au prisme de l'écologie décoloniale ?



Derrière le sujet des métaux rares, ce ne sont pas que des histoires de cailloux, mais aussi des histoires d'humains, de gens - comme vous et moi oserais-je dire..

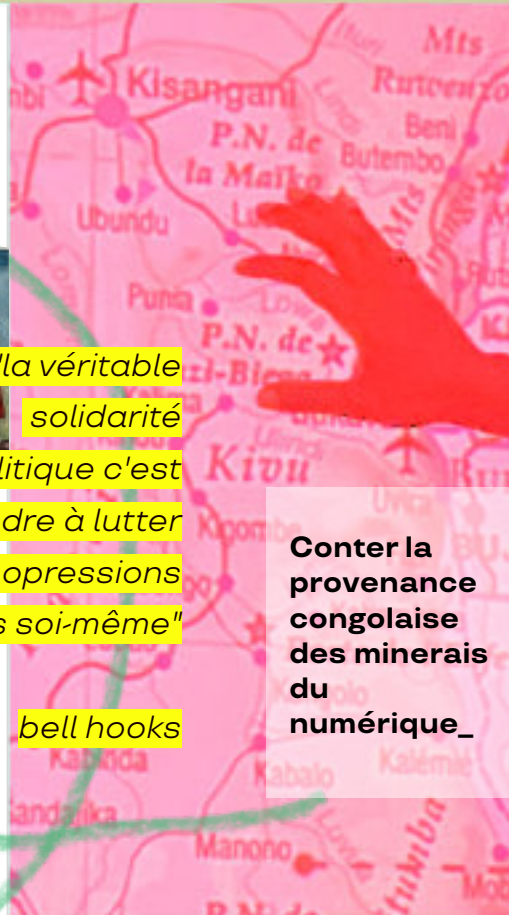


"la véritable solidarité politique c'est d'apprendre à lutter contre des oppressions qu'on ne subit pas soi-même"

bell hooks

"Dire que le Congo est un « scandale géologique », c'est une manière de blâmer la victime. Tu nais sur un territoire qui, dans le regard de l'autre, est un appel. On t'a violée parce que tu étais attirante. C'est ta faute."

David Maenda Kithoko, **Génération Lumière** (premier collectif à avoir réarticulé écologie numérique et perspectives décoloniales.)



Conter la provenance congolaise des minerais du numérique_

Le diagnostic extractiviste en RDC, c'est d'abord un système qui assigne le pays à un rôle de **pourvoyeur pour le reste du monde**. C'est ensuite un récit fragmenté - qui traite de la guerre, du travail des mineurs, de la pollution, comme si tout était séparé. **Génération Lumière** recourt au **plaidoyer juridique** pour tracer une voie qui va plus loin et casser la vision de la mine comme seul horizon du Congo.

Traité comme un grenier, le Congo détient en effet les **plus grandes réserves mondiales de cobalt au Sud-Est et de coltan au Nord-Est**. Ce précieux coltan qui prévient la surchauffe de nos appareils électroniques. Au Congo, la mine est non seulement une exploitation, mais aussi la structure même de la société.

- Au Nord-Est, on parle de mines « artisanales », mais le mot est trompeur et camoufle la réalité violente de la région la plus endeuillée du pays. Des chefs de guerre y imposent leur loi et prélèvent de lourdes taxes tandis que le minerai est acheminé en contrebande vers les pays voisins, puis vers la Chine. Une grande partie du coltan mondial vient de là, mais sa trace s'efface dès qu'il arrive dans les usines chinoises. Pendant ce temps, les dégâts sont abjects. Dans les zones contrôlées par les groupes armés, on compte **6 millions de morts en 30 ans** et des générations d'enfants qui naissent dans des camps de fortune.

- Au Sud-Est, c'est l'accaparement des terres par les multinationales qui domine. Dans la capitale mondiale du cuivre, les volumes sont vertigineux. Pour avoir un ordre de grandeur, notons que **pour 1 tonne de cuivre, il faut extraire une masse de terre équivalente à celle de la tour Eiffel**. Le Congo en livre **3 millions de tonnes par an**. Vivre sur place, c'est voir des bébés naître avec des cancers et des cours d'eau sans vie. Ces régions risquent de devenir des villes sans habitants, des « trous » au sens propre comme au sens sale. Un paysage de cratères et de lagunes polluées au mercure, visibles depuis le ciel.

C'est de cette réalité-là qu'il faut désormais débattre.

Les travaux de Valentin-Yves Mudimbe sur l'"invention" de l'Afrique, montrent comment la "bibliothèque coloniale" continue de nourrir une posture de savoir-pouvoir qui sert à justifier toutes les exactions.

Fin 2025, Goma tombée aux mains des milices négocie le soutien militaire des USA contre le stratégique corridor de Lubito - dont l'administration américaine autorise le chantier afin de relier les mines à la côte Atlantique. En jeu ? Le cuivre, jusque là acheminé vers la Chine.

*Écologie décoloniale

Forgé par Malcolm Ferdinand, le concept révèle le point aveugle du poids persistant de la colonisation dans nos imaginaires, où la survie du colonisé suscite moins d'empathie que celle de l'ours blanc sur la banquise.

Diane Cescutti (artiste.)

Marynet Jeannerod (curatrice, AMU et université Paris 8)

Laurence Allard (université Sorbonne Nouvelle Paris 3)

Jordi Mvitu (génération lumière.)

Atelier "le laboratoire Visiophare" de Tom Hébrard

“À la base, on faisait du mapping monumental dans l'espace public (OYÉ Visual Art Label), mais on a commencé à se sentir loin du côté humain de la création. On avait ces préoccupations écologiques en tête, sans trop savoir par quel bout les prendre. Le déclic a eu lieu en 2019 quand on s'est dit : **"la projection low-tech par excellence, c'est le rétroprojecteur !"** Le défi, c'était de passer de nos logiciels au dessin à la main. C'est délicat : quand on projette sur une façade, une fenêtre vue de biais devient un trapèze. On a dû **réapprendre à dessiner**, à créer des astuces de narration. ”

Technologie **open-source** et **low-tech** basée sur le **réemploi**, le visiophare, ce sont des planches de bois, une tête de projection, une lentille Fresnel, une LED assez puissante. Elle peut se brancher sur un panneau solaire, une batterie de voiture ou un vélo-générateur (!), et projeter sur des façades de 15 mètres de haut.

viosiophare.org

J'aime que les gens écoutent les histoires de voyage avec le cœur
Exprimer le non-dit par l'image

Tom Hébrard (artiste.)

Jour 1_ 11h42. Salle de réunion du Cube.

Beaucoup de curiosité. Un peu d'appréhension pour certain.es à l'idée de dessiner.

On écoute Ambre, arrivée en France suite au génocide Rwandais. Il y a du soleil et des sanglots dans sa voix.

"Si je sais bien compter ça fait 23 ans. Même si je n'oublie pas je ne pouvais plus voir ceux qui ont fait ça. J'ai découvert une autre famille. Je savais jamais que l'on peut aimer une autre personne sans la connaître. Vivre comme s'il y'a pas eu le génocide. Mais il y a eu le génocide. Je l'ai vécu.

Je suis pas française c'est dommage. T'es de quelle origine ? Coincée dans cette question. Immigrée jusqu'à la fin de mes jours.

Les personnes âgées, c'est dur pour elles. Je les aide avec mes petits bras. Je lui dis danse avec les doigts, moi je fais tes pieds. On pleure, mais je les adore. D'ailleurs, je quitterai jamais la France. Je suis aimée."

Ensuite piocher un minutage. Traduire le récit en dessin. Mettre en commun. C'est fou, ça fonctionne !



Art, numérique & écologie mentale : quelle(s) relation(s) ?

1 - écologie de l'attention

J'ai commencé à me passionner pour le portable. Dans ce projet, les jeunes font des "fouilles archéologiques" dans l'océan de contenus de leur téléphone pour composer leur autoportrait. Étonnamment, il y a peu de selfies. Ils se montrent plutôt par des traces codées, lisibles surtout par leur micro-communauté : screenshots, playlists, conversations, emplois du temps, alarmes, rappels. C'est un vrai travail d'écriture de soi et ça les rend joyeux de voir leur pratique familière légitimée, et détournée en création artistique.

bioffique-theatre.com

2 - mutation de l'accès aux savoirs

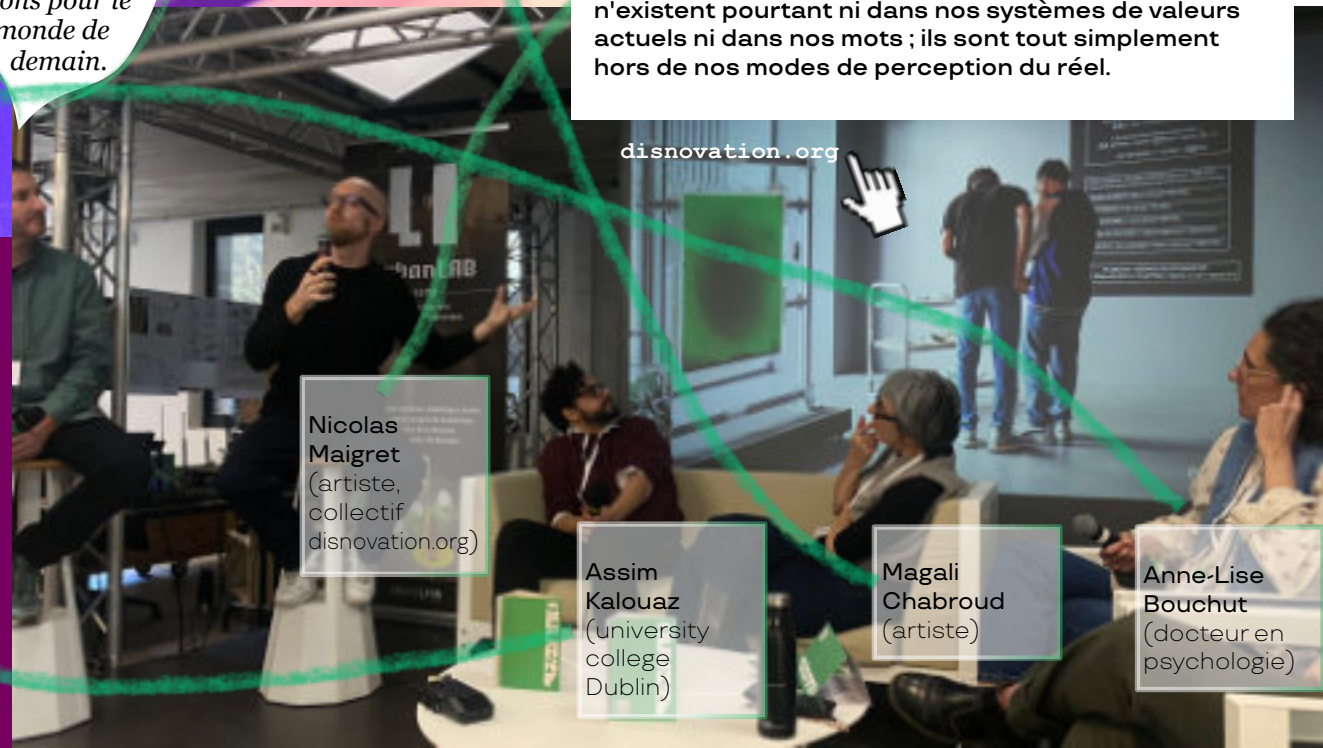
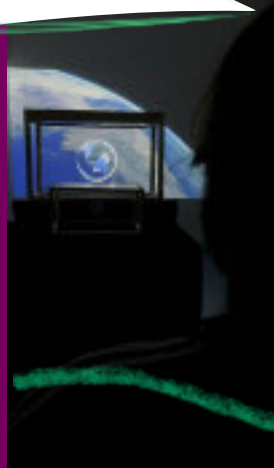
"Nous ne sommes pas immédiatement présents à nous-mêmes"

Donna Haraway

Qu'est-ce que ça fait, d'utiliser une IA générative pour créer ? Car la machine a toujours quelque chose à ajouter, et on se sent génial. Mais l'humain pour créer, a besoin de laisser ses idées flotter en faisant autre chose que la tâche créative. **L'incubation**, ça demande du temps et de l'espace, ce qui va totalement à l'encontre de l'accélération rythmée par les IA.

Apprendre, c'est aussi accepter l'erreur, faire avec et continuer. C'est cet imaginaire-là, celui qui accepte l'imperfection, qui permettra aux enfants d'inventer des solutions pour le monde de demain.

Assim Kalouaz cherche à susciter un sentiment de sublime : se sentir infime face à l'immensité, et se sentir appartenir. L'installation *Passenger* se câble ainsi sur le souffle du visiteur, qui devient le tempo de la projection et des jeux de lumière. Le biofeedback, ici fourni par une caméra de profondeur, et l'ajout de sons binauraux (4 à 5 Hz) pour induire un état méditatif, sont une manière de faire ressentir l'humanité comme on peut l'éprouver dans une chorale, un marathon, une manifestation — expériences où l'unité du groupe transforme l'individu en une fraction d'un ensemble immense et puissant.



L'oeuvre *Post Growth* du collectif Disnovation cherche à évaluer l'apport des écosystèmes naturels, en le convertissant en données monétaires, comme s'il s'agissait de fournisseurs sur un bilan comptable.

Aussi scientifique qu'absurde, l'installation a consisté à isoler totalement un mètre carré de blé, cultivé sous « perfusion » jusqu'à maturité (environ 3 mois) : une tonne d'eau, un soleil artificiel à LED, l'apport manuel de nutriments, des ventilateurs pour renforcer les tiges... autant de variables gérées normalement, naturellement, par la nature.

En suivant les modèles de calcul d'une start-up, ratio coûts/efficacité et amorti du matériel/durée de vie, l'oeuvre révèle que le coût de revient de ce blé en couveuse atteint près de 400 € le kilo, soit environ 1000 fois le prix du marché !

Post Growth nous confronte à un ordre de grandeur qui nous échappe complètement. Elle montre à quel point les "services" rendus par les écosystèmes sont incommensurables. L'oeuvre révèle aussi qu'ils n'existent pourtant ni dans nos systèmes de valeurs actuels ni dans nos mots ; ils sont tout simplement hors de nos modes de perception du réel.

disnovation.org

Nicolas Maigret
(artiste, collectif disnovation.org)

Assim Kalouaz
(university college Dublin)

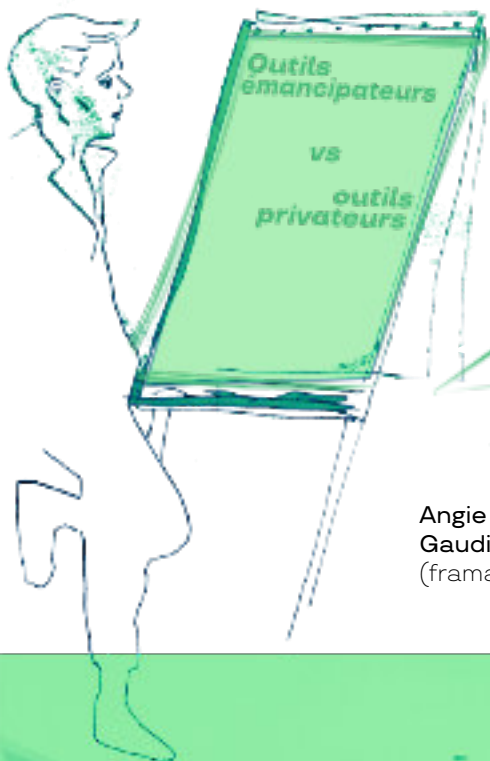
Magali Chabroud
(artiste)

Anne-Lise Bouchut
(docteur en psychologie)

Ateliers

Jour 1_ 15h41. Les 4 ateliers se déroulent simultanément dans différents espaces du Pôle Pixel.

pourquoi ?



Sortir de la dépendance aux géants du web, c'est d'abord un enjeu de cohérence face aux périls du technofascisme et du capitalisme algorithmique, qui atteint un nouveau niveau d'emprise en s'attaquant au libre arbitre. Pour changer le cadre, il faut trouver des alliés, et créer des communs, et fournir l'effort car on connaît bien plus les outils privés que les outils émancipateurs.

Angie Gaudion
(framasoftware)

Adopter des alternatives aux services des géants du web



A l'étage. Les débats sont animés : comment articuler enjeux d'éthique, de visibilité, et perte de budget ?

Christiane Debray
(ministère de la Culture)

Concevoir son plan d'action numérique responsable

Fabriquer des manettes DIY à partir de claviers recyclés



Attends, t'es vraiment en train d'écrire sur l'écran avec ce bout de fil électrique !??

Il faut un jumper pour connecter les petites nappes. C'est un peu fragile mais on peut jouer à Mario c'est trop cool ^^

Chloé !.. la soudure tient toujours pas...

Chloé Desmoineaux
(artiste)

Création visuelle IA et open source

PJ Pargas
(artiste)

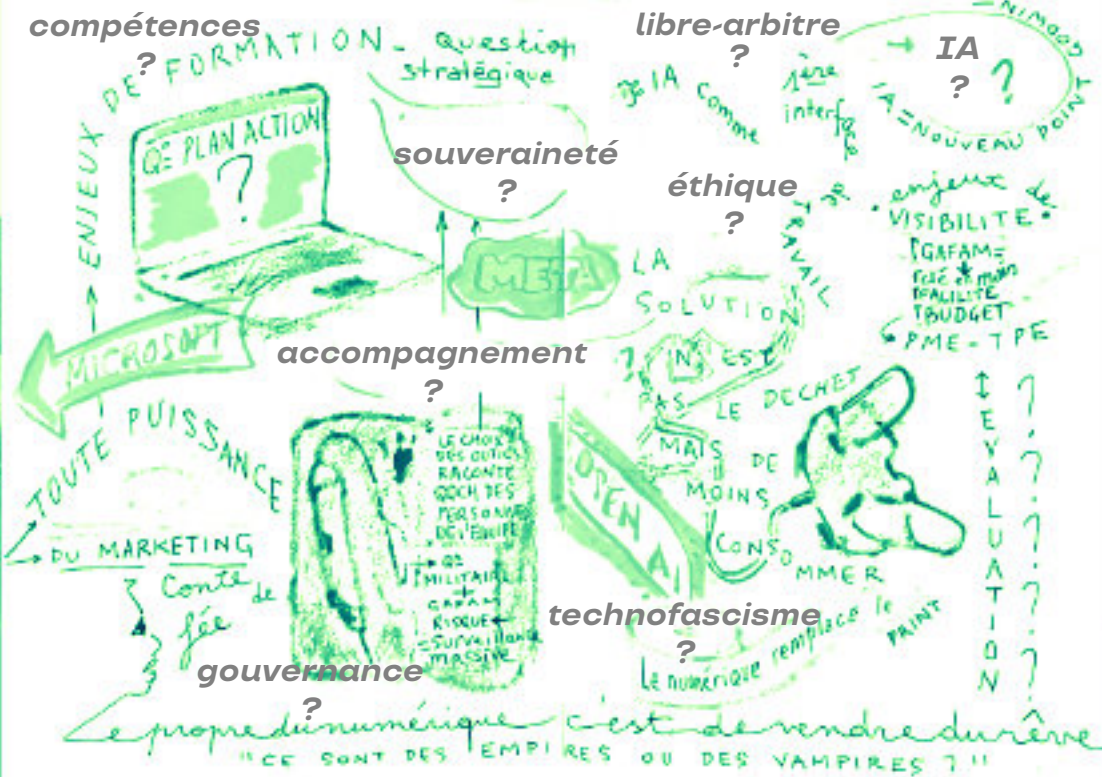
La question du coût d'engagement vers les low tech est centrale : ça demande curiosité ET maîtrise du facteur créatif.

driver / IGPU / razor / glitch = IA et low-tech frugale, c'est possible, mais ça demande un travail d'apprentissage.

compétences

libre-arbitre

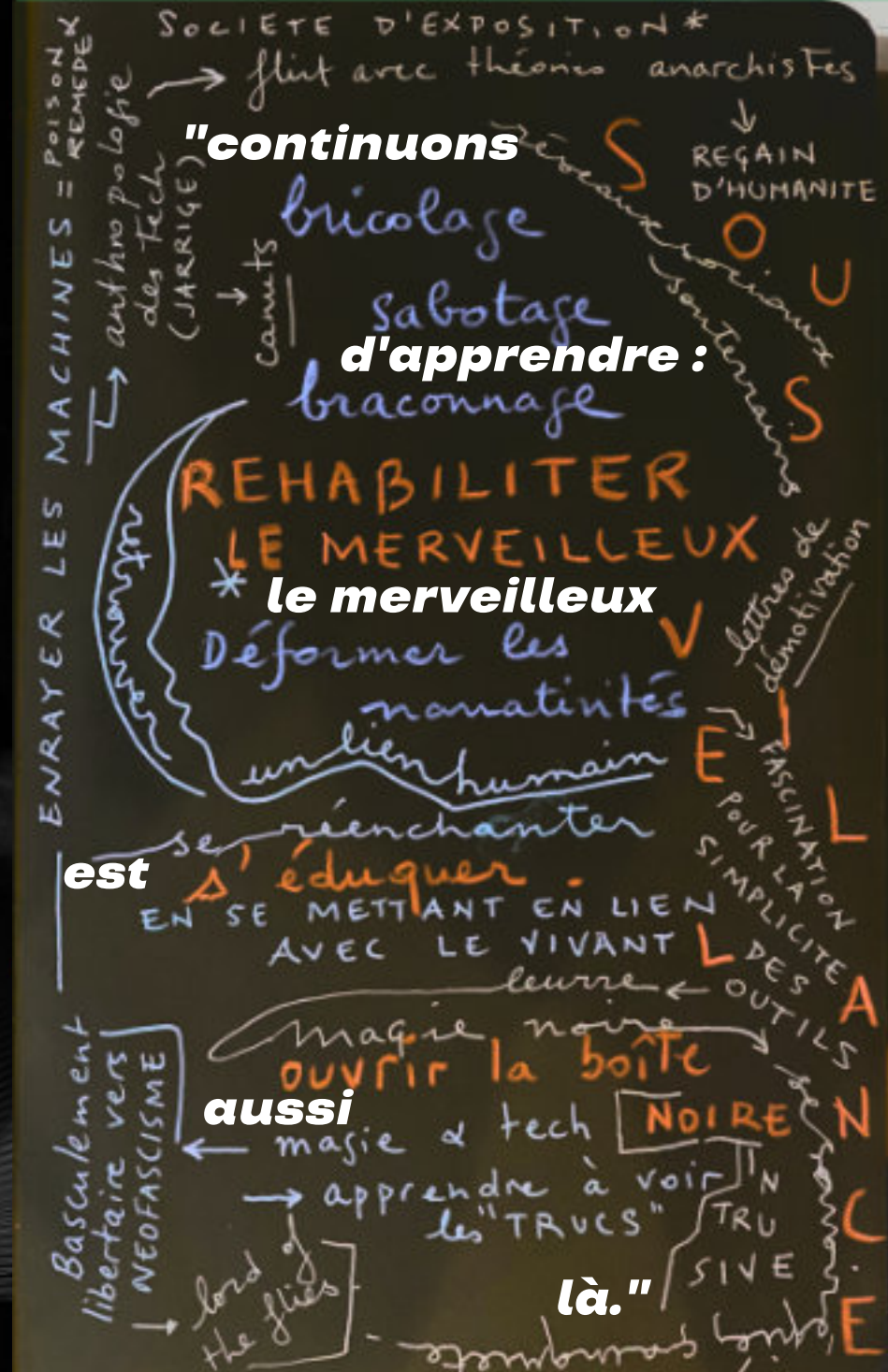
IA ? ?



De l'autre côté de la rue : Inès et les autres, tous concentrés sur de minutieuses soudures, et de mystérieux objectifs...



Jour 1_ 20h17. Un peu de stress pour retrouver un câble manquant. Il fait doux. L'atmosphère est chaleureuse et concentrée à l'écoute de Samuel Chabré qui rappelle la force des luttes paysannes.



Jour 2_ 9h00. Il n'y a plus de café mais l'invitation au merveilleux éveille les esprits

Réhabiliter le merveilleux au sein

des imaginaires technologiques

“ Qu'il s'agisse de craintes dystopiques ou d'espoirs utopiques, les discours entourant l'intelligence artificielle ou la réalité virtuelle s'affranchissent souvent de la rigueur scientifique pour investir le champ du mythe et du surnaturel. À l'instar de la nature pour nos ancêtres, **le numérique constitue aujourd'hui un nouveau territoire du mythe où se cristallisent nos fantasmes**. Face à une vision souvent clivante ou aliénante de la technologie, l'enjeu est ici de **réhabiliter le merveilleux non pas comme une qualité esthétique, mais comme une rencontre avec l'altérité et un levier d'émancipation**.

En s'inspirant de la science-fiction, cette réflexion propose d'envisager les outils numériques comme des vecteurs de fiction capables de générer des imaginaires alternatifs, nous permettant d'échapper aux récits standardisés imposés par les industries de la Silicon Valley pour redécouvrir une expérience technologique qui sort de l'ordinaire.



Dans la brèche, les humains vivent dans de grandes fermes urbaines nommées "écumes", où le recyclage a été érigé en mode de vie, et où l'outil quotidien est l'écostat - sorte de baromètre sur l'espèce humaine.

*Les artistes peuvent **profaner**, au sens de rendre aux gens ce qui leur a été confisqué.*

”

C'est une forme d'obéissance poussée à l'absurde qui fait dérailler le système.

la science-fiction, c'est un laboratoire d'idées, où on peut faire des expériences de pensée

contre-visualités - sousveillance

L'œil du contre-pouvoir

*Technocritique

L'ouvrage éponyme de François Jarrige relie technocritique et anthropologie des techniques, dans un continuum de pratiques actives telles que le sabotage (action directe des Canuts ou dérision chez Julien Prévieux) pour souligner l'absurdité des exigences productivistes.

Le concept de **société d'exposition** part de la "société du spectacle" de Guy Debord, traverse les analyses de Foucault et Deleuze sur la surveillance institutionnelle, pour aboutir à ce régime de l'exposition, avec la confiscation massive des données par les algorithmes. L'utopie d'Internet qui était celle du partage, a été captée par des logiques de capitalisation et de surveillance, dans laquelle on retrouve une forme de "servitude volontaire" : aveuglés par les services que nous rendent les outils, on en oublie leurs coûts réels.

Face à ce constat, l'idée de **sousveillance**, concept théorisé par l'ingénieur et artiste Steve Mann, propose un "panoptique inversé". Regarder par le bas (watching from below) pour retourner les instruments de contrôle contre ceux qui les manient. N'importe quel dispositif technique peut être transformé en outil de lutte ou de contestation. C'est ce que font certains artistes avec un certain "zèle low-tech". Thierry Fournier, en réaction à la loi de sécurité globale, a ainsi créé une série d'images troublantes où il efface numériquement la présence policière, tandis que la violence de la scène, elle, reste intacte, voire accentuée par ce vide.

Cette résistance passe aussi par des techniques de camouflage. Des artistes comme Adam Harvey (CV Dazzle), réactualisent de vieilles techniques de grimage pour tromper les systèmes de reconnaissance faciale. D'autres, comme Zach Blas, créent des masques informes — pour échapper à l'identification, ou encore Hito Steyerl qui parodie les tutoriels vidéos pour apprendre à "ne pas être vu". Mais l'un des exemples les plus marquants reste celui de **Simon Weckert** à Berlin : il s'est promené seul dans des rues désertes en tirant une petite charrette contenant 99 téléphones connectés à Google Maps. En simulant ainsi un énorme embouteillage, il a forcé les algorithmes de navigation à détourner les voitures ailleurs, s'offrant au passage des rues sans automobile et sans pollution, simplement en jouant avec la logique même du réseau.



Juliette Lefay
(Super Organise - Phygital studio)

Li-Cam
(autrice)

Maxence Grugier
(pôle Pixel)

Jean-Paul Fourmentaux
(CNRS)

Création numérique et low-tech : une réponse aux crises ?

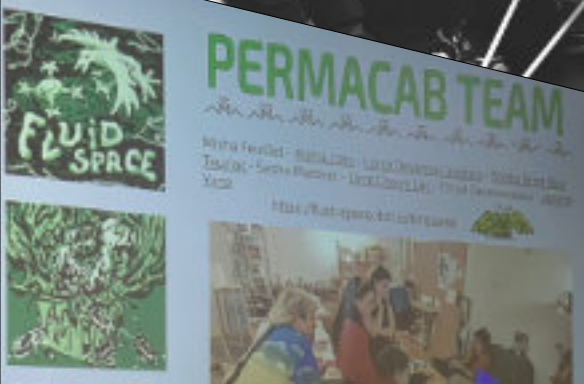
la démarche low-tech, ce n'est pas qu'une question technique, c'est un outil convivial pour l'amour et le soin quotidien. Dans un contexte démocratique fragile, ces solidarités de voisinage sont vitales.

S'inspirer de la permaculture pour créer un numérique renouvelable et soutenable. Transformer la technologie, souvent perçue comme un outil de domination, en un espace de création collectif, joyeux et accessible à tous.

A l'heure des smartphones, les gens sont toujours aussi émerveillés de voir que leurs pieds déclenchent des sons ou des images. Ce tapis sensitif, c'est un outil artisanal, 20 m² et 64 dalles, qui prouve qu'avec des moyens très simples, on peut encore créer des formes de relations et d'interactions vitales.

La performance *Habiter avec Xenakis* utilise une IA frugale et open source, développée par l'IRCAM, qui fonctionne avec un seul exemple d'apprentissage et peut tourner sur une simple carte Raspberry.

jfcad.com

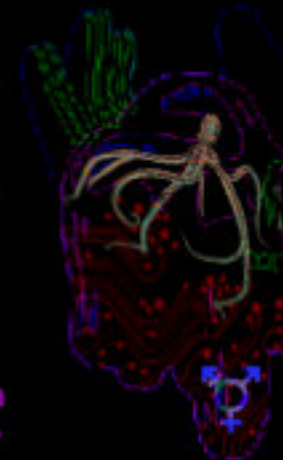


FLUID SPACE

Solution hackeuse

Espace transfeministe de rencontre, d'experimentation et de hacking en tout genre.

Entrée



Métal Brûlant



Artiste pluridisciplinaire, Silvère Simon crée notamment des appareils de cyclogistique à partir de métal de récup, du plus fonctionnel comme la réparation, aux plus farfelus.

Mettant à profit l'énergie de la courroie de transmission d'un vélo, il est possible de jouer un disque, et même de percer une plaque de métal !

Pendant ce temps-là...

Jour 2_ 16h35. Un peu d'excitation et d'impatience à découvrir les réalisations du sprint créatif qui s'est déroulé en parallèle des tables-rondes avec Erasme...



...Sprint (très) créatif

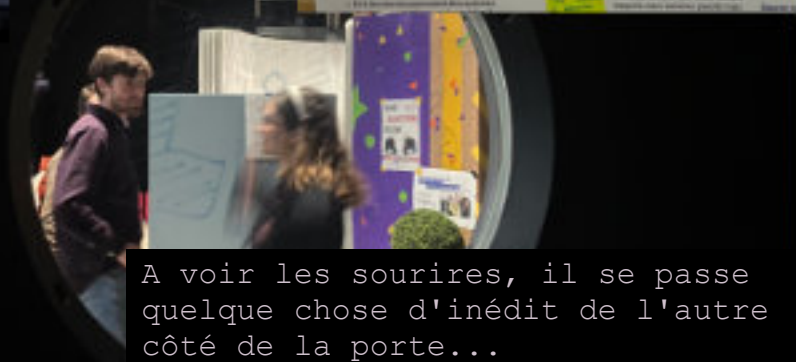
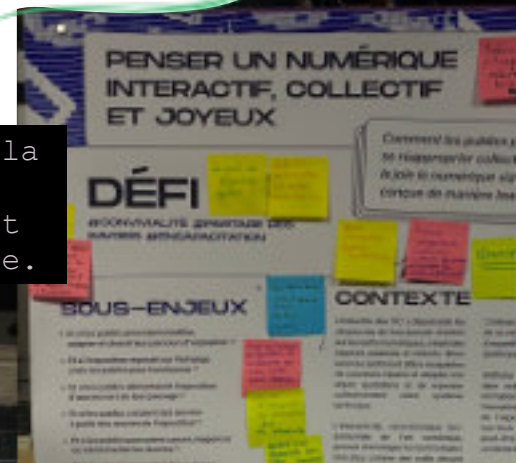
C'est comme un **hackathon** ou une jam créative, pendant les deux jours, 18 personnes vont tenter de **relever des défis** que je leur ai préparés, avec pour objectif de proposer des **prototypes** qui seront présentés à la fin du jour 2

Ces défis sont des déclinaisons à la grande question de ces journées d'accélération. **Comment développer des usages technologiques écosophiques en s'inspirant des arts numériques et des low-tech ?**

L'objectif de ce sprint, c'est d'aller encore plus loin et d'avoir une sorte de pôle **recherche et développement**



Elaborés par Inès Selmane avec la complicité de Christophe Monnet (Erasme), le sprint créatif fait l'objet d'une restitution sonore.



A voir les sourires, il se passe quelque chose d'inédit de l'autre côté de la porte...

En deux jours, l'équipe R&D d'Inès a fabriqué :



L'outil le plus
low-tech, c'est
l'imagination.

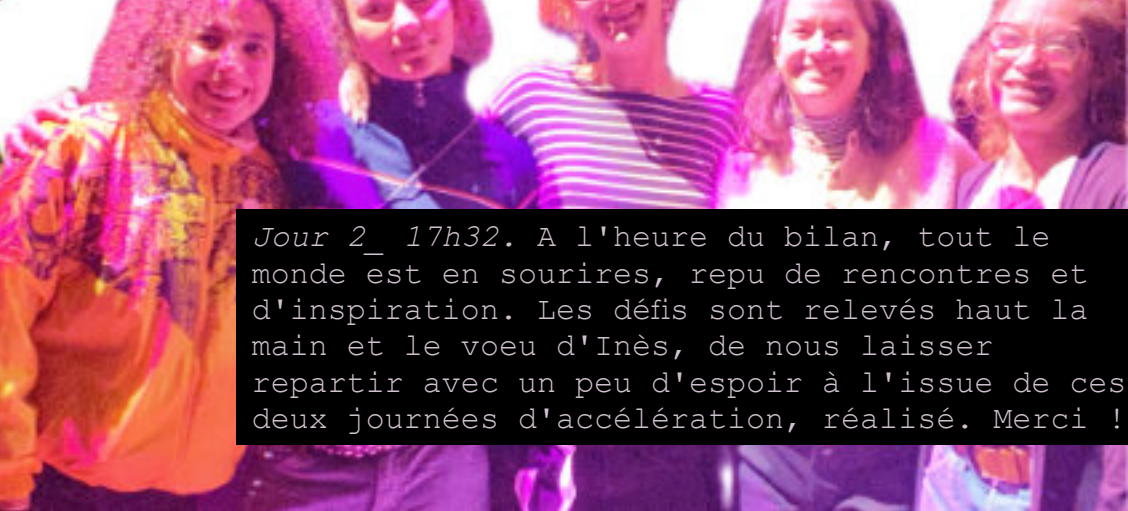


une
"disco-low-thèque"
retour en enfance
& joie assurés

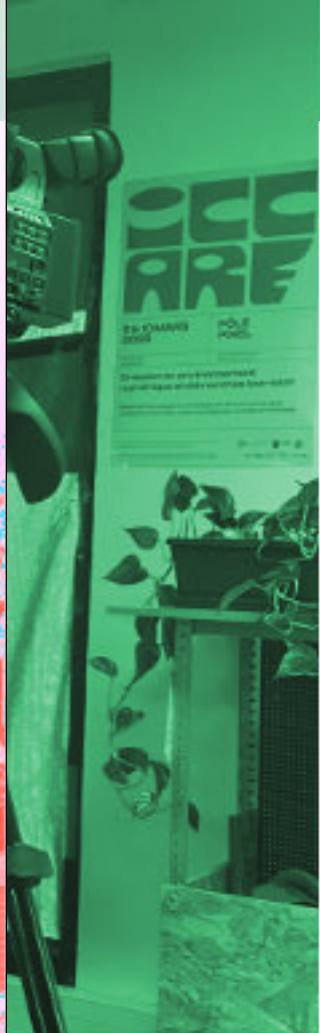
un
manège



garanti
SENSATIONS FORTES



Jour 2_ 17h32. A l'heure du bilan, tout le monde est en sourires, repu de rencontres et d'inspiration. Les défis sont relevés haut la main et le vœu d'Inès, de nous laisser repartir avec un peu d'espoir à l'issue de ces deux journées d'accélération, réalisé. Merci !



Tandis que le jour tombe sur le Pôle Pixel, pressentir que faire de la recherche, c'est aussi devoir trouver des alliés, des zones de joie et de respiration. Prendre soin. Tester. Inventer. Faire des choix. Repousser les limites. Construire une éthique. Et résister...

Méthodologie

Ce travail de restitution est réalisé dans le cadre du M2 Ingénierie de la Culture et de la Création, Chaire innovation du CNAM. Le fanzine porte un regard personnel sur les Journées d'Accélération des 9 et 10 mars 2026 du PEPR-ICCARE, et reflète uniquement la subjectivité de son autrice.

ariane.pepr-iccare.fr
pepr-iccare.fr

